



## SERMON DIXIEME.

Sur Esaïe chapitre 63. vers. 1. 2. 3. 4. 5.

- VERS. 1. Qui est celui qui vient d'Edom & de Bosra, ayant ses vêtements teints en rouge, magnifiquement paré en sa vêtüre, marchant selon la grandeur de sa force ? C'est moi qui parle en justice, & qui ai tout pouvoir de sauver.*
- 2. Pourquoi y a-t-il du rouge à ton vêtement, & pourquoi sont tes habits comme de ceux qui foulent au pressoir ?*
- 3. J'ai été tout seul à fouler au pressoir, & personne d'entre les peuples n'a été avec moi, & j'ai marché sur eux en ma colere, & les ai foulés en ma fureur, & leur sang est jailli sur mes vêtements, dont j'ai sali tous mes habits :*
- 4. Car le jour de vengeance est en mon cœur, & l'an auquel je dois racheter les miens est venu.*
- 5. J'ai donc regardé, & il n'y avoit personne qui m'aidât, dont j'ai été étonné,*
- né,*

*né, & il n'y a eü personne qui me soutint:  
mais mon bras m'a sauvé, & ma fu-  
reur m'a soutenu.*



*Illes de Jérusalem ne pleurez point  
sur moi, disoit Nôtre Seigneur.*  
Chose étrange! qu'il leur dé-  
fende de pleurer sur le sujet du  
monde le plus digne de nos regrets, &  
de nos lamentations. Ces Filles-là pleu-  
roient sans doute tous les jours pour de  
beaucoup moindres occasions: sur qui  
pleureront-elles si elles ne pleurent sur  
cét Epoux, & sur un tel Epoux, qui s'en  
va les quitter, & qui s'en va par un che-  
min si effroyable? *Femme, pourquoi pleures  
tu?* disoit ce même Seigneur, à Marie  
Madelaine, qui n'en avoit en effet aucu-  
ne raison, parce que celui dont elle  
cherchoit le corps mort, se présentoit  
résuscité devant ses yeux. Mais il ne  
peut pas dire ici de même: Filles, pour-  
quoi pleurez-vous? Car elles le vont per-  
dre en effet par les mains de leur propre  
nation, & par la mort non seulement la  
plus honteuse, & la plus cruelle, mais la  
plus injuste & la plus détestable que le  
monde

monde ait jamais vûë. Pourquoi ne veux tu pas Seigneur qu'elles te pleurent, tu ne veux donc pas qu'elles t'aiment : leur défendre de te pleurer c'est leur défendre de t'aimer, & par ton propre exemple: car lors-que tu pleurois sur le Lazare, les Juifs disoient, *voyez comme il l'aimoit.* Pourquoi leur ordonner qu'elles ayent à supprimer ces larmes, qui sont les marques de leur douleur, & de leur amour. Mais quand elles n'eussent pas aimé le Seigneur, la seule pitié sans l'amour, devoit arracher des larmes de leurs yeux. Les ennemis pleurent sur leurs ennemis, lors-qu'ils sont réduits à l'état déplorable où nous voyons aujourd'hui Jesus : & ne voyons-nous pas tous les jours qu'on pleure les criminels qui sont sur la rouë ou sur l'échafaut, quelque coupables qu'on les présume? Quelle apparence de ne pleurer pas sur celui qui souffre de si cruels tourmens, avec tant d'innocence & tant d'injustice : car il arrive bien souvent qu'un homme qui est innocent du crime pour lequel on le fait mourir, ne laisse pas d'avoir commis d'autres crimes pour lesquels la Providence de Dieu l'amene en jugement par la voye d'une fau-

fa

se accusation, & par des pieges où il permet qu'il tombe. Mais Iesus n'est coupable de rien, ni du crime pour lequel on l'a mis en croix, ni d'aucun autre, non pas du moindre, il n'a point connu de péché, jamais il n'y eut aucune fraude en son cœur non plus qu'en sa bouche. Qui ne pleurera donc de le voir mourir au milieu de deux brigands, comme leur Chef, & comme un scélerat, & le plus grand des malfaiteurs? Mais vos larmes peuvent être encore plus utilement employées: *Filles de Jérusalem ne pleurez point sur moi,* dit le Seigneur.

Ha! ne difons plus comme dernièrement: *Qui est celui-ci qui vient d'Edom & de Bosra?* mais difons: Qui est celui-ci qui s'en va descendre dans Edom, & dans Bosra? il n'a pas ses vêtements, mais tout son corps, teint en rouge, car il est nud, & il est tout en sang: il ne marche point, & il n'est ni debout, ni couché, ni assis: il pend à un bois infame. O Dieu, quel carreau, & quel siege, quel lit, & quel trône! Qu'est devenuë aujourd'hui sa magnificence, & toute la grandeur de sa force: disoit-il, *C'est moi qui parle en Justice:* mais c'étoit le rugissement du Lion; il est

est aujourd'hui muet comme un Agneau sous le couteau, entre les mains de la justice : *Je suis*, disoit-il, *puissant pour sauver*. Mais que ne se sauve-t-il lui-même, lui qui parle de sauver les autres ? disent aujourd'hui ces moqueurs. Ne lui demandons point, *pourquoi c'est qu'il y a du rouge à son vêtement* ? On l'avoit habillé naguères de pourpre, par plaisanterie : mais à présent il est dépouillé tout nud, sans autre pourpre que celle de son sang, si ce n'est que vous y ajoutiez comme pour une double teinture, la couleur de la honte, le vermillon & l'écarlate de nos péchés, qu'il porte sur son dos. Ne lui demandons que ces deux choses : la première, quel est ce pressoir : la seconde, comment c'est qu'il l'a foulé tout seul, sans que personne fût avec lui, sans que personne lui aidât.

Quant au pressoir, nous vous avons déjà dit que c'étoit sa croix, qui n'étoit pas faite en forme de pressoir, mais qui n'étoit pas moins pesante, ni moins brisante : il fut mis lui-même sous ce pressoir lors-que ses ennemis le crucifierent, mais il s'en tira si glorieusement qu'il les y mit eux-mêmes à leur tour, & les y serra si bien,

bien, qu'ils ne s'en tireront jamais, jusqu'à ce qu'il les ait brisés pleinement sous ses piés. Jamais vandangeur n'écrasa raisin dans la cuve d'un pié ferme & vigoureux, avec plus d'effort que Iesus donna le coup de mort & cassa la tête à tous ses ennemis en sa croix. En cette même croix où il fut mis sous le pressoir de sa passion, ses ennemis trouverent le pressoir de sa victoire; d'un côté le pressoir de sa redemption, & de l'autre côté le pressoir de sa vengeance. *Car le jour de vengeance est en mon cœur*, dit le Prophète, & *l'an de ma redemption est venu*. Il parle de tous les deux, bien que son dessein fût de décrire simplement la victoire, & le triomphe du Messie: mais la victoire pré-suppose nécessairement le combat, & le pressoir de la vengeance & du triomphe, celui de la redemption & de la passion, & c'est sur celui-ci que nous arrêterons aujourd'hui nos yeux & nos pensées. L'humanité de Iesus-Christ étoit l'appas, & sa mort le hameçon où le Diable fut pris. O vous tous passans, contemplez & voyez s'il y a douleur pareille à sa douleur; cela ne vous touche-t-il point? Qu'il ait été mis en un double

pressoir

pressoir de douleur, qui est le pressoir du corps : car il est homme de douleur, & sachant que c'est de langueur & de tristesse, qui est le pressoir de l'ame, triste jusqu'à la mort, laissant écraser, pour ainsi dire, son ame pour nos ames, & son corps pour nos corps, comme dit le plus Ancien Ecrivain de l'Eglise que nous ayons depuis les Apôtres:

C'étoit un terrible pressoir que celui de la croix, considéré comme le pressoir du corps, du sacré corps du Fils de Dieu, qui fut brisé de douleur dans ce cruel supplice. D'autres ont passé par ce même supplice, il n'est pas le seul, direz-vous. Je l'avouë : mais je soutiens que personne n'y passa jamais avec tant d'injustice, ni avec une si parfaite innocence; je soutiens qu'il n'y passa jamais personne contre qui les Démonns fussent plus déchainés, ni les hommes si acharnés, ni qui fût comme ce Fils de l'homme, le Saint des saints, & le Roi des Rois, qu'étant tel il ait daigné descendre du faite d'une si haute gloire dans l'abîme d'une si profonde misere, jusqu'à prendre la forme d'un serviteur, & naître dans une étable : n'y eût-il que cela, ne seroit-

ce

ce pas un prodige d'humilité ? Mais voici le prodige des prodiges : c'est que le Fils de Dieu , qui étoit en forme de Dieu , & qui ne tenoit point rapine de lui être égal, ait voulu prendre la forme d'un malfaiteur , & s'anéantir jusqu'à mourir sur une croix. Je laisse à part les préludes de cette vandange , & les préparatifs de ce pressoir, la violence de ceux qui le saisirent, l'impiété de ceux qui l'accuserent , l'injustice de celui qui le condamna , l'audace de ceux qui le fouëtterent , & qui lui firent mille insolences, & mille outrages, devant qu'il fût conduit au lieu du pressoir : je ne le regarde que sur cette croix , d'où il dit qu'il regarda , & qu'il n'y avoit personne qui lui aidât ; & je ne voi personne qui ne s'empresse à le tourmenter ; les Juifs, les Romains, les soldats, les Docteurs, les Scribes, les Pharisiens, Hérode & Pilate , les sergens & les bourreaux, tout est contre lui. Je voi là tous les sens, toutes ces fenêtres du corps qui sont incessamment ouvertes au plaisir mortifiés par la douleur : pour son parfum , & pour ses cassolettes il n'a que l'odeur des corps morts ; pour tout concert & pour toute musique il n'a les

oreilles

oreilles batuës que de mépris, d'insulte & de brocards, l'attouchement qui est la source de tant de maux est tourmenté par les cloux qui lui percent les piés & les mains; le gout n'a point ici d'autres délices que le vinaigre avec le fiel, & la vûë ne découvre point d'objet du haut de sa croix qui ne l'afflige; autant les amis que les ennemis, & ses parens autant que ses bourreaux; je n'en excepte pas même sa sainte Mere, ni son cher disciple, les doux & les plus tristes objets de ses yeux. Et ne pourrions-nous pas ajoûter à cela, que l'homme entre tous les animaux, & Iesus Christ entre tous les hommes, a eû les sens les plus vifs, dans un tempérament plus exquis que celui d'Adam, comme dans une plus parfaite innocence: d'où vient qu'il ne fut jamais malade, & qu'il ne fût jamais mort de maladie ni de vieillesse, ni d'aucun autre accident s'il ne l'eût voulu; ce prix de nôtre redemption, cette vie qu'il a mise pour nous n'étant pas comme celle d'Adam, sujette à périr à tous momens parce qu'à tous momens il pouvoit pécher; ni comme celle que les Martirs ont abandonnée pour l'amour de

de lui, laquelle ils eussent nécessairement perduë quelque tems après : mais une vie immortelle qu'il pouvoit garder à jamais, & qu'aucun accident ne lui eût jamais pû ôter, s'il ne l'eût volontairement laissée pour l'amour de nous, ee qui relève infiniment le prix de nôtre redemption, & la merveille de son amour. Mais il semble que cela même fait voir tout d'un tems qu'un corps animé d'une si noble, si pure, & si parfaite vie, devoit être plus sensible aux coups, & à toutes les pointes de la douleur qu'aucun autre ne l'eût été ; si est-ce qu'il en fut pénétré de part en part, & de toutes parts, & qu'il n'y eut aucun endroit de son corps qui en fut exempt, à la proportion du corps de péché du vieil Adam qu'il alloit crucifier, & réduire à néant en sa croix, dans lequel il n'y avoit rien d'entier non plus, mais en un autre corps : dans l'un la douleur n'étoit pas de moindre étenduë, ni moins universelle que l'infection du péché l'étoit dans l'autre : dans l'un il n'y avoit que playe & meurtrissure : dans l'autre il n'y avoit que lepre & pourriture, depuis le sommet de la tête jusqu'à la plante des piés. Ha ! je ne conterai point les

B b playes

playes de mon Sauveur pour les réduire au nombre de sept, quel que parfait que soit ce nombre, celui de ses playes l'excède, puis-qu'il monte à la proportion de celui des parties de son corps, qui furent toutes mises ensemble, comme à la torture & à la gêne sous ce pressoir. O non plus figurée, mais trop juste & trop véritable expression ! car il ne fut pas écartelé ni décapité, ni scié par le milieu du corps, mais tout son corps tout entier fut mis comme en presse sous la pésanteur de sa croix & de son tourment, ce vrai sep entra tout entier sous ce vrai pressoir, il n'y eut pas une seule grappe, il n'y eut pas un seul grain, non pas un seul pepin qui en échapât, & non seulement par sympathie ; comme quand St. Paul dit, que si l'un des membres du corps est affligé, les autres s'en ressentent ; mais parce que tous les nerfs qui se rencontrent aux piés & aux mains, & toutes les parties du corps étendu sur ce bois, patissoient en effet tres cruellement. Que dis-je, toutes les parties, il falloit dire tous les pores : car vous savez quel fut l'effet de la seule vûë de ce pressoir, dans ce jardin où on vit couler au travers de tous les pores de son corps, un

via

vin rouge, dirai-je, ou une sueur de sang, à grosses gouttes, & à gros bouillons; sueur universelle qui faisoit mille ouvertures & mille playes sanglantes, ou plutôt une seule playe de tout son corps, depuis la tête jusqu'aux piés : il étoit déjà tout en sang en Gethsemané, mais cela n'empêcha pas qu'on n'exprimât encore du jus & du suc de cette grappe à tour de bras en Gabbatha. Qui contera les coups d'écourgées qui firent distiller ses épaules du sang qu'il rendoit ? car il ne les reçût pas en conte comme son Apôtre, quarante moins un. Qui contera les sillons de la charruë qui laboura son pauvre dos, & qui pourroit conter les pointes des épines qui déchirèrent son sacré chef, & qui ensanglanterent son saint visage, ce chef & ce visage que les Anges adorent ? car Gethsemané ni Gabbatha n'étoient rien au prix de ces lacs & de ces ruisseaux, ou plutôt de ces torrens qu'on vit rejaillir à ondes en Golgotha de tous ses vaisseaux, par tant de divers canaux, de son front, de sa face, de ses deux mains, de ses deux piés, & de son côté ; du côté du cœur, d'où l'on vit sortir comme une nouvelle sueur de sang, eau & sang, comme un vin

mélé d'eau, le suc de deux grapes de raisin, l'une blanche & l'autre rouge, ou plutôt deux fleuves, l'un d'eau, & l'autre de sang, semblable au Jordain, composé du vin & du pain, les deux Sacremens jumeaux de l'Eglise Chrétienne. Il est ouvert ce côté, dit l'Evangeliste. O le grand mot ! dit ce Saint Pere ; il est ouvert pour nous faire jour, & pour nous recevoir : c'est du côté de ce second Adam endormi sur la croix que Dieu formera son Eglise. Qu'avoit fait ce corps précieux, l'ouvrage du Saint Esprit, la merveille du monde, le sanctuaire de la Divinité, pour être ainsi traité ? Quel mal avoient fait ces yeux pour être couverts de larmes d'angoisse ? Est-ce pour avoir versé des larmes d'amour sur un ami tel que Lazare, ou des larmes de pitié sur l'ingrate Jérusalem ? Quel crime avoient commis ces mains pour être ainsi clouées, ces mains charitables & bien-faisantes, qui avoient fait tant de bonnes œuvres, pour quelle de ces œuvres les déchirez-vous ? Quelle fraude, quel outrage avoit fait cette bouche pour être abreuvée de fiel, cette sainte bouche qui portoit sur ses levres le fruit de la paix, & qui annonçoit

nonçoit au genre humain les bonnes nouvelles de son salut? Et ces piés qui étoient si beaux sur les montagnes, qu'avoient-ils fait, quel vol, quel sacrilége pour être traversés de cloux si aigus & si pénétrants? Nous étions seuls coupables, & il est seul puni; nos corps étoient souillés, nos yeux pleins d'adultere, nos mains de rapine & de sang, nos bouches & nos langues de mensonge, & de parjures, nos piés étoient légers à épandre le sang, & tous nos membres avoient mérité d'être moulus sous ce pressoir où nous le voyons.

Ce seroit peu de chose que ces épines dont on le couronna & ces cloux qui lui percerent les mains: mais quels soucis cuisans pensez-vous qu'il sentoit lorsqu'il venoit à se représenter qu'il portoit le péché, & qu'il avoit à essuyer la malédiction de la loi, & l'ire de son Pere: c'étoit comme un buisson ardent d'affliction, dont la plus haute région de son âme fut toute hérissée; c'étoit peu de chose que ce vinaigre qu'on lui donna à boire, si son âme remplie d'amertume, n'eût été tout d'un tems abbruvée de fiel & d'abünthe. A mesure que les

cloux lui percent les mains & les piés, il sentoit les échardees poignantes d'une tribulation intérieure, des Anges de Satan qui le molestoient, & qui transperçoient son ame, & lui faisoient saigner le cœur. Il n'y a qu'une lance qui lui ouvre le côté, mais je voi mille & mille flèches, dont son esprit succe le venin, & qui se rangent comme en bataille contre lui seul; la douleur & la cruauté lui tourmentent le corps, mais la honte, le mépris, & l'opprobre lui rompent le cœur: les épines le blessent & le piquent moins sensiblement que sette manière de couronne, dont on lui fait un Diadème d'opprobre par dérision. Les coups de langue de ces insolens, qui crient, descende de la croix; & voyons si Elie viendra pour le délivrer, lui entre-  
rent plus avant dans le cœur que la lance du soldat Romain: ils versent un vinaigre plus cuisant & plus corrosif dans ses playes, que n'étoit celui qu'on lui présenta, lors-qu'il disoit qu'il avoit soif.

Mais c'est assez insisté sur le premier pressoir, passons au second, du pressoir extérieur à l'intérieur, de celui de la chair à celui

celui du cœur, & de celui du corps à celui de l'ame, de celui qui se voit à celui qui ne se voit point : car comme ce qui se voit de l'homme n'est pas l'homme, nous pouvons dire que ce qui se voit de la croix n'est pas proprement la croix. *Mon ame est saisie de tristesse jusqu'à la mort.* O Dieu, quel pressoir voici, quelle croix intérieure ! tout le reste n'est que le corps, voici l'essence de ses tourmens. Mais pour les entendre mieux il nous faut retourner dans le Jardin des Oliviers, pour contempler encore cette sueur de sang, qui distille de tout son corps, comme la mere goutte, devant qu'être foulé, devant qu'être mis au pressoir, lors-qu'il ne souffroit encore rien en son corps, lors-qu'il n'y avoit personne qui le touchât : la seule appréhension de sa double croix, foule & presse tellement son ame agonisante, qu'il en rendit le sang par tout le corps, & sa détresse fut si mortelle & si extrême, qu'il recula quelque pas, & osa demander à son Pere, que cette coupe passât arriere de lui. O vous tous passans, contempiez & voyez s'il y eut jamais sueur pareille à la sueur de ce combat ! Devant qu'entrer en lice, au seul aspect de la car-

392      **FRAGMENS des SERMONS**  
riere, il tremble, il fremit en soi-même, jusqu'à souhaiter que cette coupe passât en d'autres mains; ce qui étoit autant que s'il eût dit, beuvez-en tous, comme il l'avoit dit de cette autre coupe de bénédiction. Seigneur, que deviendra donc l'œuvre que tu as entreprise, que deviendra le decret du ciel, & le salut du genre humain? si cette coupe passe, nous perissons. Quelle coupe? Il ne devoit pas mourir de poison comme Socrate ou Phocion. Qu'appelle-t-il donc sa coupe? Une croix de bois, un faisceau d'épines, & des cloux de fer ne seroient pas bien représentés par une coupe, il appelle sa coupe sa croix intérieure, la coupe rougissante de la fureur de Dieu contre les péchés des hommes dont il étoit chargé, coupe remplie de vin d'aspic, de serpent & de scorpion, & du venin mortel, qui découle du grand pressoir de la cuve de l'ire & du courroux du Tout-puissant: en effet il ne dit pas, Pere, s'il est possible que cette mort passe arriere de moi, mais cette coupe. Le Fils de Dieu craindroit-il la mort, une mort comme la nôtre, une simple mort, quelque douloureuse, quelque honteuse qu'elle fût, lui de qui les disciples, & les servi-  
teurs

+

teurs par son seul secours, ont si souvent ravi les tirans & les bourreaux en admiration, & souffert sans blémir, & non seulement d'un cœur magnanime, mais avec une joye inéfabable & glorieuse, des tourmens aussi exquis, & des morts aussi cruelles, quelquefois même plus cruelles que celles de la croix : ils s'estimoient heureux d'avalier le calice que le Pere celeste leur avoit mesuré, jusques là qu'ils aloient au devant, & le ravissoient de sa main, pour ainsi dire.

D'où vient donc que leur Seigneur & leur Maître, le Fils Eternel de Dieu, n'en a pû sentir les approches sans balancer, & dire en soupirant, Pere, s'il est possible ; d'où vient cela, sinon de ce que la mort des fidèles est une coupe où il n'y a plus rien de venimeux, & dont l'amertume est salutaire & medecinale : au lieu que celle que le Pere presentoit à boire à Jesus-Christ, & qu'il bût jusqu'à la lie, fut tout autre : une coupe où Dieu avoit versé toutes les phioles de son ire, où il avoit épreint le suc de sa plus ardente indignation, une coupe toute enflammée & rougissante, toute écumante de mort, & du venin de son courroux, & de sa malediction.

tion. Ne vous étonnez plus que le Seigneur ait sué, pleuré, crié à la vûe d'un tel objet : car comme nous avons dit, que le juste tempérament du corps le rendoit plus sensible aux atteintes de la douleur ; nous devons dire aussi que la parfaite connoissance que son ame avoit de la justice de Dieu & de l'énormité de nos crimes qui rouloient sur lui, la rendoit d'autant plus sensible à la crainte & à l'angoisse : il le savoit mieux que nous, il savoit ce que c'est de langueur, & c'est pour cela qu'il craignoit plus ; non pas la mort, nous la craignons plus qu'il ne la craignoit, mais la colere de Dieu contre le péché. Il la craignoit plus que nous ne la craignons ; parce que plus on est saint, & plus on la craint, & qu'il faut être méchant pour ne la pas craindre. Bien loin donc d'estimer que ce soit une chose indigne du Seigneur, d'avoir été dans un si horrible épouvantement & dans une telle agonie, lors-qu'il alloit être frappé de Dieu : nous devons dire au contraire, ô qu'il aimoit bien Dieu, puis qu'il ne le pouvoit irriter sans en être troublé, angoissé, navré jusqu'au fonds de l'ame, s'il eût eû moins de ressentiment & de douleur en cette re-

contre,

contre, s'il eût été brave, insensible, intrépide, comme un Stoicien, s'il n'eût point versé de larmes, ni jeté de cris en une si grande occasion, si la colere de Dieu justement allumée contre son peuple, & contre lui comme nôtre garand, ne l'eût jeté dans la plus horrible détresse, dont une ame humaine soit capable sans péché, je l'ose dire, il n'eût pas été le saint des saints. Ce que nous devons admirer, ou plutôt ce qui surpasse toute admiration, c'est qu'il ait porté lui seul toutes les peines de tous les péchés de tous les hommes du monde, qui ont été, qui sont, & qui seront, Dieu ayant fait rouler sur lui les iniquités de nous tous : car ne savons nous pas que le moindre de ces péchés meritoit une mort éternelle, & une peine infinie. Qui osera donc penser ou dire, quelle fut, ô Sauveur du monde, l'immensité de ta souffrance ? tu as porté sur le bois en ton corps un faix qui n'étoit pas doux ni léger comme le fardeau que tu nous imposes, un faix & une charge sous laquelle on eût vû plier & succomber tous les hommes de la terre avec tous les Anges du ciel ; quand même ils eussent partagé tous les péchés entr'eux, ou quand même ils

ils

ils n'eussent entrepris tous ensemble d'en expier qu'un seul, & tu les expies tous toi seul : ô merveille ! *l'ai foulé*, dit-il, *le pressoir moi tout seul*. Et c'est ici la seconde partie de nôtre action : *l'ai regardé*, dit-il, *& il n'y a eû personne qui m'aidât, dont j'ai été étonné, & il n'y a eû personne qui me soutint* &c.

Mais comment étoit-il seul en une si grande assemblée ? Il ne dit pas qu'il ait été seul, mais il dit qu'il a été seul à fouler au pressoir : ceux qui étoient là n'y étoient que pour regarder, & non pour l'aider. Que dis-je pour lui aider ? Ils n'étoient là que pour le presser & le fouler, & pour accroître sa douleur, *personne*, dit-il, *d'entre les peuples n'a été avec moi* : ils regardoient de loin ce sanglant théâtre, ils étoient au pié de la croix, mais ils n'étoient pas avec moi au pressoir. Mais nous y étions tous : *Car si un est mort, tous aussi sont morts* : nos pechés y étoient, & nous n'y étions que pour le charger, & non pour l'assister, ou le soulager, il nous representoit, il étoit là pour nous, mais nous ne faisions que lier de grands fardeaux, & nous n'y touchions pas seulement du bout du doigt : St. Paul y étoit, car il ne fait pas difficulté

culté de dire, qu'il a été crucifié avec Christ, & comme il y étoit nous y étions tous: les Anges n'y étoient pas, mais nous y étions: oui tous les fidèles de toutes les nations & de tous les siècles étoient avec lui sur la croix: & ce grand Sacrificateur portoit sur ses épaules & sur son cœur, les douze tribus de son Israël, c'est-à-dire tous ses Elûs. A cet égard nous y étions: mais y étions-nous pour lui aider? au contraire, c'est nous qui l'avons fait suer, gémir, & crier. Où êtes-vous maintenant, ô Anges du ciel, vous qui descendiez en la terre avec un empressement si pompeux & si merveilleux, pour le féliciter au jour de sa naissance, en tems de paix? aujourd'hui qu'il est dans le combat, ô armées celestes, vous l'abandonnez, & vous vous renfermez dans le ciel, sans qu'il y ait aucun de vous qui ose se montrer, ni paroître pour l'assister, & le servir; au bout de trois jours vous ouvrirez les portes des cieux à ce Roi de gloire au jour de sa résurrection & de son triomphe: *Portes, direz-vous, élevez vos linteaux, & vous huis éternels, haussez vous.* Mais aujourd'hui vous lui refusez tout secours; vous n'avez qu'à fermer les fenê-

tres

tres des cieux, au travers desquelles vous vous pencherez tantôt pour voir le fonds de ce mystere, qui vous fait maintenant fuir de peur. Tous les hommes de la terre devoient accourir, & tous les Anges du ciel voler à un spectacle qui ne s'étoit jamais vû, & qui ne se verra plus au monde : mais il n'y a personne avec lui, il est seul abandonné de tous. De toutes les femmes du monde il ne s'en trouve qu'une seule avec lui : & qui ? la sainte Mere, afin que le glaive qui lui transperçoit l'ame portât encore sur son Fils, & lui perçât, non plus le côté, mais le cœur. De tous les Disciples un seul, comme le messager de Job, pour faire remarquer que tous les autres le renioient, ou le fuyoient. Et qui est-il encore ? Celui qu'il aimoit, comme pour l'attendrir & l'accabler de deuil, & lui faire dire, que faites-vous là-bas en pleurant, & me rompant le cœur ? *Femme, voilà ton Fils, Disciple, voilà ta mere* : Mais que répondent-ils ? l'un & l'autre restent perclus, & stupides dans un morne silence, comme des statuës, sans autre voix que celle des soupirs, & du gemissement, ils ne parlent non plus que s'ils n'y étoient pas.

pas. N'étoit-ce pas là deux objets bien propres à le consoler, & à le soutenir? Satan l'avoit bien prévu : car il ne demanda point à cribler, ni sa sainte Mere, ni le Disciple bien-aimé, tout exprés afin qu'ils se trouvent là pour l'affliger par leur affliction : comme quand il eut permission d'ôter à Job toutes les choses qu'il possédoit, il n'eut garde de lui ôter sa femme, parce qu'il savoit bien qu'elle ne seroit rien moins qu'une aide à son mari, & qu'en la lui ôtant il lui épargneroit un grand fleau. Ici de même, il ne demande point de faire fuir la sainte Vierge, ni St. Jean, ni à les cribler comme les autres, parce qu'il fait bien que s'ils demeurent, il ne sera pas moins contristé par leur présence, qu'il est deshonoré par la lâcheté de ceux qui l'abandonnerent. Car comme quand deux personnes tirent un drap mouillé de la riviere, chacune le prenant par un bout, l'une le tourne à droit & l'autre à gauche, afin que le tordant en ces deux sens contraires, toute l'eau en sorte d'autant mieux : ainsi Satan employe des machines contraires en apparence, il crible les uns à gauche, il épargne les autres à droite,

droite, il veut que ceux-là fuyent, il consent que ceux-ci demeurent, pour faire rouler d'autant plus fortement le pressoir où il avoit mis Jesus, & par ce double tourment en faire distiller goutte à goutte l'eau de ses yeux, & le sang de ses veines, & l'un & l'autre de son côté, dirai-je, ou de son cœur : mais il ne sauroit empêcher, direz-vous, qu'il ne descende au moins un Ange du ciel pour le consoler. Que fera ce seul Ange contre tant de Démons? Il l'empêchera d'être seul: oui pourvû qu'il ne vienne pas à l'abandonner. Mais voyez un peu comme l'ayant consolé dans le Jardin, il vous l'abandonne au pressoir. Quel consolateur, qui n'ose pas le conduire & l'accompagner au lieu du supplice! au plus fort de la bataille il dispaeroit & se retire dans le ciel: *J'ai été tout seul à fouler le pressoir, & personne d'entre les peuples n'a été avec moi* : abandonné des Anges, abandonné des hommes, abandonné des miens, enfin abandonné de tous, j'éleve, dit-il, mes yeux de la terre au ciel, & pourvû que Dieu soit avec moi, il m'importe fort peu d'être abandonné de toutes les creatures. O qu'on est bien

bien quand on est seul avec Dieu seul ! Il cherche donc son secours en Dieu ; mais qui l'ose dire s'il ne le dit lui-même ? quoi, qui le croira si lui-même ne nous imprime la foi ? Quoi donc, il ne trouve plus celui qu'il cherche, Dieu ne se fait plus ni voir, ni ouïr : il ne laisse pas de le rechercher, & de crier à lui, jusqu'à ce qu'il le voit : mais il lui vaudroit mieux ne le pas voir, que de le voir comme il le voit, détournant sa face, & lui tournant le dos, comme à un étranger, & le laissant en proie à la mort, aux prises avec Satan, & avec les portes de l'enfer. Dieu le fuit, & il le poursuit, il le rapelle jusqu'à ce qu'il tourne sa face : mais il vaudroit mieux pour lui qu'il ne l'eût pas tournée : car il voit cette face toute enflammée de courroux, & Dieu vient à sa rencontre pour le combattre comme un ennemi. Dans quel abîme sommes-nous ici ! Les pensées défont, les paroles tarissent, & il s'en faut peu que je ne m'arrête sur ce bord, pour adorer dans un profond silence la sainte horreur de ce mystère. Voyez-vous l'air qui s'obscurcit, le tonnerre gronde, le nuage s'épaissit, le tourbillon s'entasse, le Soleil brunit, & le ciel

devient rouge, tenebres, tenebres par tout; Dieu rebrasse le bras de sa sainteté, pour verser sur ce seul innocent toutes les phioles de son indignation, & pour desserrer sur sa tête *ees* grands coups de la foudre de son ire, qui nous devoient tous écraser. Il fait rouler les iniquités de nous tous sur lui seul, c'est ici le dernier tour de bras, & la plus forte épreinte, qui foule jusqu'au marc, & qui tire de la poitrine du Saint des saints, serré dans une horrible détresse, ce grand & épouvantable cri: *Mon Dieu, Mon Dieu: pourquoi m'as-tu abandonné? Qui a oreille pour ouïr qu'il oye. Cieux* foyez étonnés, & toi terre tremble, tremble toute épouvantée, & vous tous passans voyez s'il y a douleur pareille à sa douleur. Les cieux & la terre ont ouï cette voix, la terre en a tremblé, & le ciel en a pâli: les rochers l'ont ouï, & ils se sont fendus: les sepulchres l'ont ouï, & ils se sont ouverts: les morts l'ont ouï, & ils sont resuscités, toute la terre l'oyant en a fremi, & lui a fait hommage par cette autre voix qu'elle a tirée de la bouche de l'un de ses Sages; *ou Dieu, ou la Nature souffre: toutes les creatures en ont gemi. Lequel est le plus grand de ces deux*

deux prodiges, ou de les voir ainsi attédries  
quoi qu'elles soient innocentes du tour-  
ment qu'il souffre, ou de le voir ainsi mou-  
rir, quoi que nous en soyons seuls coup-  
bles. Aujourd'hui donc si nous oyons sa  
voix n'endurcissions point nos cœurs. Et  
ne l'oyons-nous pas, mais l'entendons-  
nous? nous sommes les seuls barbares à  
qui elle ne peut se faire entendre: car j'ai-  
me mieux dire que nous sommes barba-  
res, que de dire que nous sommes ingrats,  
comme nous serions nécessairement si  
nous l'entendions. Oui pécheur, je te dé-  
fie de demeurer pécheur, si tu veux en-  
tendre ce qu'a voulu dire ton Sauveur,  
lors-qu'il a dit à son Dieu pour toi, *pour-  
quoi m'as-tu abandonné?* J'avouë qu'il est  
tres difficile de l'entendre, si nous ne sup-  
posons que Christ a souffert toutes les  
peines que nos péchés avoient méritées,  
& par conséquent qu'il a souffert la mort  
éternelle, *durant trois jours seulement*, &  
sans péché, & qu'il l'a engloutie en victoi-  
re éternellement: car comme nos péchés  
en un sujet fini méritoient une peine in-  
finie, à cause de l'objet qui étoit la Ma-  
jesté souveraine, & infinie; mais le sujet  
étant fini, Dieu commuant le degré in-

404. FRAGMENS *des* SERMONS  
fini, l'a puni en une durée éternelle :  
mais en Christ quoi que la satisfaction soit  
finie à l'égard du tems, elle est d'un prix  
infini à cause du degré souverain de la  
souffrance, en un sujet d'une Majesté sou-  
veraine & infinie.

SERMON